

OBJECTIF "DEFINIR LES MISSIONS DE L'ECOLE"

Des 2 réunions proposées, il ressort que la priorité est de transmettre des bases (lire écrire, compter en comprenant ce que l'on fait) sans pour autant négliger l'aspect éducatif. C'est un socle à partir duquel, selon les goûts et les compétences de chacun, se grefferont des acquisitions soit plus théoriques, dans l'enseignement général, soit plus pratiques dans un enseignement mêlant stages et formations théoriques élémentaires, nécessaires dans toute formation.

OBJECTIF "FAIRE REUSSIR LES ELEVES"

A quelque niveau (primaire ou secondaire) et pour quelque matière que ce soit (acquisition de bases ou introduction d'une langue étrangère au primaire), parents, élèves et professeurs tombent d'accord pour dire que les élèves réussissent quand ils comprennent que c'est leur intérêt d'apprendre: pour certains parent, apprendre de bonne heure une langue vivante que l'on ne parlera pas rend stérile cet apprentissage, par expérience.

Par ailleurs, jusqu'en seconde, moins il y a de fossé entre l'école et la maison, plus les parents peuvent suivre ce qui se fait à l'école, plus l'élève est à même de réussir. Ce qui rend les parents hostiles à la "maladie " de la réforme pour la réforme, n'apportant pas de meilleurs résultats pour l'enfant et les empêchant de suivre à cause d'un jargon trop technique, de nouvelles méthodes de lecture ou de calcul rendant caduc ce qu'ils ont eux-mêmes appris.

OBJECTIF "AMELIORER LE FONCTIONNEMENT DE L'ECOLE"

Pour cela, il faut impérativement :

- commencer par donner aux professeurs une formation incluant plus de formation à la psychologie de l'enfant et adaptée au niveau pour lequel ils sont recrutés: on ne s'adresse pas de la même façon à des enfants de 6 ans et à des jeunes de 16 ans !
- ne pas envoyer dans les établissements les plus difficiles les professeurs les plus jeunes dans le métier et revoir le système de mutation en fonction du barème;
- développer le travail en équipe autour d'un chef d'établissement dont les pouvoirs doivent être limités par des règles en vigueur nationalement.

Synthèse de la réunion du 8/12/03 : **Le diagnostic**

Nom des animatrices : Mlle Mallet, Mme Mariou, Mme Suc et Mme Vermande
Synthèse réalisée par Mme Vermande et Mlle Mallet

L'équipe des animatrices accueille les participants et rappelle les règles du débat.

Un professeur, représentant le syndicat SNES intervient pour donner les raisons du boycott de ce débat par ce syndicat en lisant une motion jointe en annexe .

Un parent réagit en disant que tout le monde est concerné.

Un parent demande ce que les représentants du SNES proposeraient à la place de ce débat.

La réponse est : « Pendant les grèves des mois de mai et juin dernier, nous n'avons pas été entendus. De plus , lors de débats organisés antérieurement, nous nous étions investis et il s'est trouvé que ce que nous avons exprimé s'est trouvé noyé dans la masse et n'a pas été pris en compte. »

Un parent : notre démarche n'est pas intéressée, nous souhaitons participer et réfléchir ensemble.

Après le départ des représentants du SNES, le débat a porté sur le diagnostic, en commençant par **l'école maternelle**.

L'animatrice a posé la question suivante : faire rentrer les enfants à l'école à deux ans, est-ce trop tôt ? Qu'en pensez-vous ?

Diverses réactions des personnes présentes : « les élèves sont trop petits et ne sont pas encore prêts »

Je trouve que c'est bien car cela facilite la socialisation des enfants.

Ce n'est pas une question de choix, c'est souvent influencé par des contingences extérieures, économiques.

Amener les enfants de 2 ans à l'école maternelle, c'est bien si c'est un choix et non une obligation.

Problème en département rural, les parents n'ont pas le choix, il y a souvent des problèmes de transport. »

Puis discussion sur les connaissances de base en **école primaire** nécessaires et indispensables : selon des parents d'élèves : « la lecture et l'écriture, la compréhension de texte et le calcul. Ecrire signifie être capable de rédiger, s'exprimer et de retranscrire ce qui est dit à l'oral, sans faute d'orthographe. »

« Il y a de plus en plus de culture générale, il faut se recentrer sur l'écriture et la lecture » « on devrait savoir se servir de sa pensée, d'un outil pour pouvoir accumuler et construire. Il ne faut pas lire sans comprendre. »

Question d'un membre de l'assemblée : « Les instituteurs sont –ils défaillants ? »

Pour un parent d'élèves : « les programmes sont chargés, il y a trop d'activités d'éveil aux dépens des activités de base. »

Intervention d'un professeur : « l'ouverture culturelle dans les familles n'est pas systématique, c'est pour ça que l'éveil est très important. »

« C'est la répétition des mêmes apprentissages sur plusieurs années qui génère l'ennui. »

Selon un professeur, c'est justement en diversifiant un maximum les activités que l'on palliera les inégalités. C'est dans le réel qu'il faut ancrer la lecture et l'écriture.

Un parent : « les méthodes changent trop vite. »

Pour un élève : l'école doit éduquer à travers les programmes, les parents n'ont pas à reprendre les programmes.

Un parent : dans les petites classes, il faudrait que les parents puissent reprendre ce qui a été dit à l'école.

Selon un professeur, le système scolaire n'est pas mauvais mais il aurait fallu faire un bilan des différentes méthodes de lecture, par exemple il n'a jamais été fait un bilan précis de la méthode globale en lecture.

Un parent : l'école c'est la vie et la société, autrefois il y avait la morale. On écoutait le maître et on appliquait ce qu'il nous disait de faire.

Un professeur : l'école laisse tout de même la chance à beaucoup de s'en sortir. Pour maintenir l'ascenseur social, l'école doit maintenir un niveau d'exigence, il semble que cela ne soit plus le cas aujourd'hui.

Un parent : on essaie de faire supporter à l'école les difficultés sociales et économiques.

Il y a aussi le problème de la télévision, ce n'est pas ça qui donne le goût de lire.

un professeur : le goût de lire s'acquière avec une pratique régulière de la lecture.

Un parent : l'envie d'apprendre est le facteur de tout.

Un professeur : la classe essentielle est le CP, il y a l'inné et l'acquis. un bilan des méthodes est nécessaire.

Que signifie un enseignant de qualité?

Un professeur : des choses ne sont pas acquises, est-ce un problème de méthode ou d'institution? Il faut, reparler des programmes en tenant compte de la ruralité, il y a aussi le problème des classes uniques. A cela s'ajoute les problèmes politiques : prend-on en compte le bien des élèves ou le fait de maintenir des classes uniques ne sert-il pas avant tout tel ou tel maire? On demande trop aux professeurs des écoles et pas assez aux familles, on ne peut pas tout demander à l'école.

Le collègue:

Pour un parent d'élève, il faut des voies adaptées aux élèves, par exemple revaloriser les CAP et BEP pour ceux qui n'ont pas envie de rester dans le système scolaire et ont le désir de faire un travail manuel. Ces élèves n'ont plus la possibilité de suivre une voie qui leur convient.

Un autre parent : c'est vrai mais je pense qu'une orientation de ce type dès la 5^{ème} serait trop précoce, la 4^{ème} adaptée conviendrait peut-être mieux.

Cela pose le problème de l'ambition de notre société, faut-il tout faire pour emmener les élèves le plus loin possible sans tenir compte de leurs goûts et de leurs aptitudes en tant qu'individus? De plus on assiste à un dénigrement des métiers artisanaux. Les élèves sont tous formés de la même manière.

Le lycée

Un autre parent : on assiste aussi à la dévalorisation de la filière L. Il serait intéressant de créer des passerelles pour que les élèves puissent changer d'orientation plus facilement; dans la vie professionnelle aussi, on parle de mobilité.

On est trop marqué par notre scolarité qui ne prend pas en compte l'aspect humain.

Un parent : on donne trop de pouvoir à la parole de certains parents qui transfèrent sur leurs enfants ce qu'ils auraient voulu faire sans tenir compte du choix personnel et motivé de leur enfant .

L'animatrice relance le débat: Les examens et particulièrement le Brevet des Collèges : qu'en pensez-vous?

Diverses remarques des parents : « ça les prépare à un examen et dans ce sens c'est intéressant. »

« Il faut supprimer les examens et tout mettre en contrôle continu. »

Un professeur : « Le contrôle continu provoquerait la pression des parents et des politiques qui espèrent voir un certain nombre de lycéens obtenir le bac. De plus, il y aurait des différences entre les établissements. Que reproche-t-on aux examens? Ils garantissent l'anonymat, l'égalité de tous les élèves."

Un parent : c'est une épreuve formatrice de la personnalité, une valorisation d'objectifs."

Synthèse du débat du mercredi 10 décembre 2003

Rappel de ce qui a été dit le lundi 8 décembre sur le diagnostic de l'école.

Rappel des questions 2 et 21 :

N°2: Quelles doivent être les missions de l'école, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir?

N°21: Faut-il redéfinir les métiers de l'école?

Débat sur la question n°2:

Rappel des mots- clés associés au sujet : instruire, éduquer, préparer à la vie active. Des questions sont lancées à partir de ces mots- clés

Que signifie le mot mission?

Un parent : instruire, c'est une mission de l'état, pas forcément de l'école.

Un professeur : le but de l'école est de donner des savoirs.

Diverses réactions des parents : "je suis heurté, l'école a les trois fonctions à la fois. Eduquer, c'est le domaine de tous. Pour préparer à la vie active, il y a bien sûr l'école, mais d'autres acteurs entrent en jeu."

"Il faut qu'il y ait un minimum d'instruction"

"La transmission des savoirs doit se faire par niveau. Il y a des choses à changer, par exemple, l'apprentissage des langues. Il faut faire de l'histoire-géo en espagnol, des maths en occitan dès l'école maternelle." "Il ne faut pas rajouter l'occitan en plus" "Pour ouvrir le plus d'enfants au monde, les langues locales oui mais ce n'est pas une priorité, si déjà il y avait l'apprentissage de l'anglais" "l'apprentissage des langues pose un problème en France" Même en Terminale S, ils n'ont que 2 heures en LV1.

Un membre de l'assemblée : ce n'est pas parce qu'on apprend les langues à la maternelle qu'on est bon. Il faut pratiquer régulièrement sinon ça ne sert à rien.

Témoignage d'un parent : les « mini-schools », ça n'a servi à rien ! C'est aux professionnels à signifier si une formation précoce aux langues s'avère profitable aux élèves !

"il faut développer les échanges avec d'autres établissements étrangers pour pratiquer. Pourquoi pas faire venir des intervenants extérieurs?"

Un professeur: pourquoi toujours favoriser l'anglais? cela induit aussi une politique, une culture.

Parents: "il y a des congrès en France qui se font en anglais" "Peu importe la langue, une langue étrangère permet d'ouvrir l'esprit." "la circulation de l'information se faisant maintenant en anglais, on ne peut pas mettre cette langue de côté." Plus on apprend les langues petit et plus on est ouvert et on pourra absorber beaucoup, plus tard."

Nécessité de réhabiliter le travail manuel de façon urgente, en augmentant les salaires.

"L'école ne doit pas se substituer aux parents. De plus les enseignants n'en n'auraient pas le temps ni la possibilité." "La relation prof élève va de pair avec l'éducation."

Un parent insiste sur l'apport des rencontres entre professeur principal et parents

"C'est aux parents de dire jusqu'où il faut aller"

un professeur dit son inquiétude sur le fort taux de suicide des jeunes: "Les jeunes ne sont pas prêts à affronter le milieu professionnel quand ils sortent de l'école."

Question n°21 : Faut-il redéfinir les métiers de l'école?

Les métiers de l'école sont cités : enseignant, CPE, surveillants, assistants d'éducation, ATOSS, chefs d'établissement, personnel médical et social

Faut-il mieux définir la spécificité du métier d'enseignant en maternelle, en cours élémentaire au collège et au lycée?

Les parents : "il y a des spécificités à chaque niveau" « on n'apprend pas de la même façon suivant l'âge des enfants »

Constat : "les profs ne sont pas formés à la pédagogie mais plutôt à des connaissances disciplinaires" "il serait bon que la formation des professeurs intègre la pédagogie et la psychologie"

Vives interrogations sur l'utilité de l'IUFM : l'organisation trop axée sur des théories laisse perplexes même les « utilisateurs » ! selon leurs propres dires, les formateurs sont là pour aider les stagiaires « à se poser les bonnes questions » !

Réactions de l'assemblée quant à l'affectation des plus jeunes professeurs, ceux qui ont l'expérience la moins grande, dans des établissements classés ZEP , face à des élèves particulièrement difficiles ; à cause du principe du barème.

Nécessité de « pauses » dans la carrière : formation ; recherche....

Développer le travail de groupe, d'équipe sur la base du volontariat ; ne pas se limiter au principe de l'Inspection pour évaluer les compétences pédagogiques d'un professeur

Les métiers de la vie scolaire : les CPE très importants, ce ne sont plus seulement des personnes qui donnent des sanctions : la vie scolaire devient un lieu d'accueil, avec des compétences de contact, de discussion

Les COP, conseiller d'orientation psychologue, sont très utiles aux élèves, trop souvent noyés par toutes les informations sur l'orientation.

Multiplier les recours offerts aux élèves pour assurer leur épanouissement : les COP , c'est peut-être bien mais nécessité d'autres interlocuteurs « spirituels », des aumôneries accessibles par téléphone, par exemple .

Les chefs d'établissement : garant des programmes et des horaires ; lourdes responsabilités juridiques ; exigences de compétences multiples : coordonner enseignants et non-enseignants ; permettre un travail d'équipe ; soutenir les équipes enseignantes pour que soit respectée l'autorité - bien comprise - du professeur ; encourager les initiatives qui contribuent au rayonnement de l'établissement dans l'intérêt pédagogique également... ce qui explique sans doute la difficulté à les recruter !

Le débat se termine avec le remerciement des animatrices envers les participants et réciproquement. Chacun des membres présents a apprécié ce moment d'échange, surtout efficace, semble-t-il, au niveau local.

Cependant certains parents ont tenu à rappeler combien ils ont été scandalisés par le lecture de la motion syndicale du lundi et le refus catégorique de participer à un débat au moins localement .

ANNEXE

Que nous soyons présents ou que nous ayons choisi de ne pas être présents, voici les raisons pour lesquelles nous sommes opposés à **cette** organisation du débat :

- Il ne suffit pas que tout le monde ait le droit de parler pour faire un vrai débat et qu'il soit démocratique. Que peut bien signifier un débat où interviennent également 60 millions d'avis à partager ? Que devient alors la représentativité des professionnels de l'école ? Va-t-on bientôt dans ce pays organiser un grand débat sur la santé en demandant à tout un chacun de donner son avis quant aux solutions thérapeutiques à apporter dans le traitement du diabète ?
- Comment plusieurs centaines de milliers d'avis peuvent-elles être synthétisées de façon cohérente et qui peut décider d'avance qu'il y aura un diagnostic partagé, comme l'annoncent déjà certains textes officiels ?
- Notre crainte est qu'en prenant une apparence démocratique, cette consultation ne soit qu'un procédé tactique pour parer des plumes de la légitimité une réforme que le gouvernement ne peut pas faire passer en force ? Tout laisse à penser en effet que la seule logique économique commande les projets gouvernementaux, ce qui va contre la réalité d'une école républicaine, publique et égalitaire.
- La vraie question à poser (mais malheureusement absente du présent débat) serait alors : Voulez-vous la soumission de l'éducation nationale à la logique marchande ?